



HAL
open science

Agriculture irriguée et organisation de l'espace dans les huertas de Valencia et de Castellón (Espagne)

Roland Courtot

► **To cite this version:**

Roland Courtot. Agriculture irriguée et organisation de l'espace dans les huertas de Valencia et de Castellón (Espagne). *L'Information géographique*, 1987, 51, pp.37-39. hal-03916222

HAL Id: hal-03916222

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03916222>

Submitted on 30 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Agriculture irriguée et organisation de l'espace dans les huertas de Valencia et de Castellón (Espagne)

Par Roland COURTOT¹

(PARMI LES THESESES, *L'Information Géographique*, 1967, 51, p.37 à 39, Masson, Paris, 1987)

L'espace compris entre le cap de Oropesa, qui termine la Plana de Castellón au nord, et le cap de la Nao au sud forme le plus grand espace irrigué d'un seul tenant de la façade méditerranéenne de l'Espagne, et certainement un des plus anciens : 142 communes autour de Valencia, plus de 2 millions d'habitants sur près de 3 400 km, dont 1 200 irrigués. Il a été largement décrit dans la littérature géographique comme l'exemple par excellence de l'espace irrigué méditerranéen de la « huerta » arrosée par les « acequias » et travaillée par une multitude de petites exploitants selon des systèmes de production plus intensifs en travail qu'en capital. C'est toujours la première zones de production de fruits et légumes d'Espagne, surtout par l'importance de la production d'agrumes, mais c'est aussi, depuis une vingtaine d'années, le lieu d'une urbanisation et d'une industrialisation intenses : celles-ci transforment profondément la base économique régionale et entrent en conflit avec le système agricole irrigué, base ancienne de l'organisation régionale de l'espace.

L'analyse de la place actuelle de l'agriculture irriguée dans cette organisation est donc le but de notre travail : quels sont les caractères présents de cette agriculture ? Quels sont les éléments internes et externes qui ont présidé à sa mise en place ? Enfin quel est l'impact des mutations géographiques et économiques récentes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du système agricole irrigué ? Voilà les trois grandes questions auxquelles nous tentons de répondre.

1) Les espaces irrigués valenciens

Inscrits dans un littoral méditerranéen de plaines côtières plus ou moins vastes et de piémonts encadrés par des sierras escarpées, ils se différencient des espaces catalans au nord ou murciens et andalous au sud par un certain nombre de caractères propres.

* *Les systèmes de culture* sont dominés de façon écrasante par la prépondérance des agrumes (oranges et mandarines) : ceux-ci occupent plus des deux tiers de l'espace irrigué et forment une quasi monoculture dans près de la moitié des communes étudiées. Les cultures de huerta, très diversifiées et présentes à peu près partout, ne forment de paysages spécialisés que dans quelques zones des vieux périmètres irrigués : Huerta de Valencia, Campo de Liria, Ribera baja del Jucar. Les rizières se cantonnent dans les anciennes terres marécageuses qui entourent la lagune de la Albufera et entourent la basse vallée du Jucar.

**La structure foncière* du regadio, si elle diffère peu de celle des autres huertas méditerranéennes de l'Espagne par l'importance de la petite et même de la micro-exploitation et par la prédominance du faire-valoir direct, s'en distingue par la présence de l'appropriation foncière des citoyens dans toutes les catégories d'exploitations. Des mesures

¹ Maître de Conférences à l'Université d'Aix-Marseille II (thèse de Doctorat d'État ès-Lettres en géographie, soutenue devant l'Université de Paris VII le 21 novembre 1986, dir. E. Dalmaso, 399 p., 11 annexes, 26 photos, 93 figures, 59 tableaux)

précises, faites à partir du cadastre des terres agricoles, montrent que l'appropriation des non-agriculteurs est d'autant plus forte qu'il s'agit de terres irriguées, et qu'elle affecte essentiellement les agrumes : le « huerto » d'orangers ou de mandariniers, créé plus ou moins récemment en dehors des périmètres traditionnels des « acequias » en est la forme caractéristique. Toutes les villes-centres des huertas abritent des propriétaires non-agriculteurs, mais la ville de Valencia en concentre un grand nombre, et son rayon foncier s'étend sur l'ensemble du regadio valencien et castellonais.

**Les systèmes de production irrigués* sont représentatifs de l'Espagne méditerranéenne quant à l'importance des consommations intermédiaires, au caractère tardif de la mécanisation et du maintien de gros besoins de travail humain : structure foncière et structure sociale du regadio sont là pour l'expliquer. Plus originaux sans doute sont l'importance des travaux à façon et les rapports complexes qui s'établissent au plan de l'emploi dans les communes du regadio. Le grand nombre des journaliers et des petits exploitants, la présence des exploitants non-agriculteurs et l'importance des emplois hors-exploitation dans l'agriculture, dans des activités liées à l'agriculture, et dans les branches d'activité du secteur secondaire et tertiaire (stimulées par la croissance économique des années 1960 et 1970), tissent des relations de travail qui font de la majeure partie des agriculteurs actuels à la fois des exploitants et des salariés. Les agriculteurs purs, à la tête d'une exploitation qu'on peut qualifier de « familiale », sont une minorité. La population active agricole est donc faite essentiellement de petits exploitants et de salariés (eux-mêmes souvent propriétaires d'un lopin de terre) qui travaillent sur les terres des autres, et en particulier sur celles des propriétaires citadins. L'exploitant à temps partiel est encore souvent un « agriculteur à temps complet », dans la mesure où il se consacre encore pour l'essentiel à des travaux agricoles, même si une partie de ces travaux est exécutée pour le commerce d'expédition ou à l'occasion de migrations saisonnières vers les régions agricoles du Midi méditerranéen français.

Une telle économie agricole explique l'importance des densités rurales et du maillage urbain dans les huertas valenciennes : des densités depuis longtemps fortes et fondées sur de gros villages et de petites villes. Gros villages peu campagnards d'aspect, abritant couramment plus de mille habitants et dont les services et les équipements sont souvent plus « urbains » que « ruraux ». Petites villes fortement animées par les services à la production agricole, à l'amont comme à l'aval, mais dont la typologie est aujourd'hui sous l'influence directe des transformations économiques liées à l'industrie et à la tertiarisation de l'économie valencienne. Si leurs fonctions et la structure socio-professionnelle de leur population sont moins qu'autrefois influencées par l'agriculture de regadio, elles portent dans leur zonage morphologique les traces de l'évolution historique des huertas.

2) La mise en place du système agricole dans les huertas.

Celle-ci s'est faite par la combinaison d'un certain nombre de facteurs humains et économiques qui ont constitué les composants d'un « système » agricole essentiellement tourné vers l'exportation. Toutes ces conditions sont nécessaires mais aucune d'entre elles n'est suffisante.

**Une condition économique : c'est d'abord une production destinée aux marchés extérieurs.*

L'étude de l'évolution des produits du regadio valencien depuis un siècle montre l'envahissement progressif de son espace par les cultures d'exportation. On passe ainsi d'une production agricole irriguée très diversifiée à des systèmes de culture très spécialisés et spatialement bien circonscrits : les agrumes deviennent le système principal, tandis que cultures de huerta et rizières sont reléguées au rang de systèmes secondaires.

Cette évolution est à replacer dans le cadre général de la façade méditerranéenne de l'Espagne : la situation des cultures irriguées d'exportation y a été dominée par les conditions de l'accès aux marchés extérieurs et par les conditions économiques dans lesquelles se déploient les systèmes de production agricole. Depuis le milieu du XIXe siècle, les zones d'agriculture d'exportation se déplacent progressivement du nord vers le sud : l'évolution des systèmes de communication et la diminution des coûts de transport permettent aux régions de plus en plus méridionales de profiter de leurs rentes de situation physiques et économiques, représentées par la précocité des produits et la faiblesse des coûts de production, selon un gradient qui va des espaces économiquement plus développés aux espaces moins développés. A la limite, cette évolution joue contre les huertas valenciennes, en position intermédiaire sur ces plans entre les agricultures catalanes au nord, murciennes et andalouses au sud.

**Une condition technique : une eau abondante.*

Cette abondance est d'abord celle des eaux de surface, dérivées de longue date par des canaux gravitaires branchés sur tous les fleuves côtiers, grands et petits, et gérées par des communautés d'irrigation qui ont été un des éléments de l'organisation de la société paysanne. La construction de barrages-réservoirs sur les principaux organismes fluviaux a permis de réguler une partie des eaux de surface, sans supprimer le danger des sécheresses ni celui des inondations, ni accroître de façon très sensible les surfaces irriguées.

Mais c'est aussi l'abondance des perforations de puits individuels et collectifs qui a été le moyen principal de l'extension des périmètres irrigués depuis la fin du XIXe siècle, jusqu'à en représenter aujourd'hui plus de la moitié. La création de nouveaux vergers d'agrumes sur les piedmonts secs et les pentes qui dominent la plaine littorale, et l'intérêt des investissements citadins pour cette spéculation agricole, ont été le moteur de cette extension hors des périmètres irrigués traditionnels. Ces derniers ont été en outre accrus par des défrichements et drainages qui ont affecté de façon continue les lagunes et zones marécageuses de la côte régularisée du golfe de Valencia, dont seules les plus importantes subsistent encore aujourd'hui.

**Une condition sociale : l'appropriation foncière des citadins.*

Cette appropriation est responsable, dans sa forme ancienne (biens de la noblesse et du clergé), du morcellement actuel de la propriété foncière des huertas, dans la mesure où emphytéotes et colons ont su se rendre progressivement propriétaires des terres qu'ils cultivaient. Dans sa forme moderne elle est responsable, par le biais technique des irrigations par puits, de la création d'une partie des vergers d'agrumes, c'est-à-dire des cultures d'exportation. Cet énorme investissement de la ville vers la campagne est une constante du

regadio valencien, et l'orientation « terrienne » des classes sociales urbaines pèse fortement sur les systèmes agricoles de production et sur les rapports ville-campagne.

**D'importantes relations avec l'économie régionale.*

Le commerce d'expédition des produits agricoles, dont l'exportation des agrumes est la pièce maîtresse, est une des branches principales du tertiaire régional, et le nœud du système économique fondé sur l'agriculture irriguée, par l'importance des relations qu'il entretient avec les autres secteurs de l'économie régionale. Le foisonnement ancien des intermédiaires et des expéditeurs cède la place à une simplification et une rationalisation des canaux de commercialisation. En même temps, les « almacenes » (entrepôts de conditionnement des fruits et légumes) sont modernisés et de grandes firmes régionales prennent une place croissante, en élargissant même leurs activités à l'ensemble du littoral méditerranéen de l'Espagne. Les coopératives de commercialisation, apparues tardivement, occupent rapidement un cinquième du marché et jouent un rôle considérable pour les petits producteurs et dans la vie économique des villages du regadio.

L'expédition des produits agricoles n'a cependant pas été favorisée par un système de communication peu cohérent. Le transport maritime, prédominant jusqu'à la seconde guerre mondiale, était au mains des firmes étrangères et était réalisé dans des conditions défavorables pour les expéditeurs valenciens. Le chemin de fer a été longtemps incapable de supplanter le bateau, et il n'a pu le faire qu'au moment où le transport routier venait prendre la première place, en révolutionnant les conditions d'accès au marché européen.

Les activités industrielles liées à la production agricole et à sa transformation sont relativement peu importantes. L'industrie agro-alimentaire est faible car l'essentiel de la production des fruits et légumes est vendu en frais (90% des agrumes). Les industries de biens intermédiaires et d'équipement pour l'agriculture sont plus développées, mais souvent dépendantes de firmes nationales ou internationales. Enfin, les activités liées au commerce d'expédition sont plus dynamiques et plus autonomes, mais tout cela ne représente qu'une part réduite de l'activité industrielle régionale actuelle, qui s'est développée en grande partie en dehors du système agricole irrigué.

Ce système éclaire donc aujourd'hui :

- La zonation des paysages agraires, distribuée selon un gradient regadio/secano, littoral/intérieur ;
- L'évolution historique de la population régionale, qui est jusqu'en 1950 sous la dépendance étroite de la conjoncture agricole ;
- La structure de la base économique : en orientant vers la terre et le commerce d'exportation une partie des capitaux citadins, les agrumes ont joué en quelque sorte à Valencia un rôle voisin de celui joué par le vignoble en Bas-Languedoc.

3) Espace urbanisé et système agricole irrigué

Cet espace agricole est de plus en plus intégré dans un espace urbanisé et industrialisé, traduction valencienne de la croissance économique de l'Espagne des années 1950-1980.

**L'industrialisation* est le moteur principal des transformations qui affectent la région valencienne. Elle bénéficie d'avantages de localisation considérables, développés en partie sur l'ancienne économie agricole d'exportation : milieu urbain et équipements tertiaires déjà

substantiels, main-d'œuvre abondante, milieu d'entrepreneurs locaux et tradition d'industries de biens de consommation.

Deux formes s'y juxtaposent :

- Des petites et moyennes entreprises productrices de biens de consommation (textile, bois, céramique, cuir...), qui se développent rapidement sous l'aiguillon du marché intérieur et des marchés extérieurs : tissu industriel dynamique et fragile qui se diffuse rapidement dans les aires métropolitaines de Valencia et de Castellón et dans le réseau des villes-centres de huertas les mieux situées.
- Quelques grands établissements sont créés par le système industriel -dominant-national et international, avec des fortunes diverses et des impacts considérables dans les espaces concernés. Tandis que le port de Castellón voit la création d'une énorme zone industrielle pétrochimique et que l'implantation à Almusafès d'une usine d'automobiles Ford réussit sans entraîner toutes les retombées attendues, la transformation de la vieille sidérurgie de Sagonte en une usine intégrée sur l'eau est un échec retentissant.

Quoiqu'il en soit, cette industrialisation s'accompagne d'une tertiarisation de l'économie valencienne, fondée à la fois sur la demande de cette croissance industrielle et sur celle de la croissance démographique, augmentée de la hausse générale du niveau de vie. Il faut y ajouter le développement, tardif mais rapide, du tourisme littoral fondé ici sur une clientèle régionale et nationale plus qu'internationale.

**L'urbanisation* croissante est le corollaire de cette évolution économique. Les villes accaparent la majeure partie de la croissance démographique alimentée par de forts mouvements migratoires. Les migrations intrarégionales (entre secano intérieur et regadio littoral), surtout fortes dans la première moitié du XXe siècle, cèdent le pas aux migrations interrégionales : la Région Valencienne est dans les années 1960-1980 le troisième pôle d'attraction des migrations intérieures de l'Espagne, après la Catalogne et la Région Madrilène. Cette immigration de jeunes actifs venus des provinces limitrophes, mais surtout de la moitié sud de la Péninsule, combinée avec un bilan naturel résistant, soutient une croissance démographique surtout centrée sur les villes : celles-ci s'accroissent d'autant plus qu'elles sont plus touchées par l'industrie et le tourisme. Les villes « agricoles » ne se développent qu'à proportion des changements fonctionnels qui les affectent.

Ces mutations apportent à la fois avantages et inconvénients au système agricole irrigué :

- avantages des activités industrielles liées et des services amont et aval de la production, des nouvelles possibilités d'emploi pour les journaliers et les petits agriculteurs à temps partiel ;
- inconvénients de la compétition pour le sol que les nouveaux usages urbains et industriels entraînent vis-à-vis de l'agriculture irriguée, surtout menacée dans les huertas traditionnelles qui sont le lieu de la croissance principale des villes et de l'industrie (cf. Huerta de Valencia).

**La crise agricole.*

Menacée de l'extérieur par les usages concurrentiels du sol, l'agriculture irriguée l'est aussi de l'intérieur par l'évolution des conditions de production et de vente. La période 1960-1980 est marquée par une forte hausse des coûts de production (consommations intermédiaires et

salaires horaires) et par une stagnation (en valeur réelle) des prix de vente d'une production fortement croissante sur un marché qui l'est moins et où la concurrence est vive. Tandis que la riziculture recule fortement, et que les cultures de huerta évoluent vers des formes plus intensives ou plus extensives, le verger d'agrumes se stabilise après une forte croissance : il évolue par changement de variétés selon les besoins du marché.

Au plan de l'emploi, la décroissance des actifs agricoles n'est pas aussi forte qu'il peut y paraître, car ceux-ci trouvent un certain nombre de palliatifs à la diminution des revenus de la terre : l'emploi salarié sur les autres exploitations ou hors de l'agriculture, les migrations saisonnière vers l'agriculture méridionale de la France, le travail à domicile pour les femmes.

**Une nouvelle géographie régionale des huertas.*

Progrès de l'économie industrielle et urbaine, adaptation de l'économie agricole irriguée se traduisent par un nouveau modèle spécifique d'organisation de l'espace pour lequel la dynamique spatiale de la population est un bon réactif.

Des analyses à l'échelle communale dans le cadre des petites régions (« comarcas ») et à l'échelle des comarcas dans le cadre régional montrent que les bilan démographiques ne dépendent plus simplement des systèmes de production agricole mais de leurs capacités d'évolution vers l'économie industrielle et urbaine. Au plan régional, on passe d'un schéma dominé par l'opposition littoral/intérieur (et en partie regadio/secano) à un schéma plus complexe où dominant les relations de type centre/périphérie, d'ailleurs déformé par les principaux axes de communication et de croissance. Une nouvelle géographie régionale des huertas se dessine, où les espaces se classent selon l'état des rapports entre le système agricole et la nouvelle organisation de l'espace par l'économie urbaine et industrielle. Un croquis régional (fig.70, p.298) permet de situer les centres, les périphéries et les marges de cet ensemble.

D'un côté donc, la concurrence spatiale pour le sol et la hausse des coûts de production sont autant de difficultés à surmonter pour l'agriculteur des huertas, mais de l'autre l'intégration dans un espace géographique de plus en plus développé et structuré est génératrice d'économies externes qui stimulent les facultés d'adaptation d'un milieu agricole qui n'en manque pas. L'intégration de l'Espagne dans le Marché Commun (1^e janvier 1986) est considérée comme un facteur économique positif pour l'agriculture valencienne d'exportation, dont c'est le premier marché.

En conclusion, on peut s'interroger sur la présence d'un système économique et spatial des huertas valenciennes, fondé essentiellement sur l'agriculture d'exportation, et conclure, comme l'a fait F. Auriac pour le vignoble bas-languedocien, à l'existence d'un « système spatialisé » dans lequel nous reconnaissons deux états :

- avant 1936, un état relativement « dépendant » et fragile, étroitement soumis aux conditions extérieures ;
- après 1950, un état plus « autochtone » et plus équilibré, susceptible de trouver des solutions à ses problèmes. Mais il les trouve en se complexifiant et en privilégiant les activités induites par la production agricole plus que la production agricole elle-même. Le « labrador » valencien est de moins en moins un « laboureur », et l'agriculture des huertas, l'orangerie au premier plan, est de plus en plus un « negocio ».